

SCHLAGDENHAUFFEN Régis, *La commémoration des victimes homosexuelles du nazisme : Berlin, Paris, Amsterdam*, Thèse de doctorat en Sciences Sociales en cotutelle entre les universités de Strasbourg et Humboldt (Berlin), 2009, 439 p. (Co-promoteurs : Anne-Sophie LAMINE et Prof. Dr. Wolfgang KASCHUBA)

Jusque dans les années 1970, les homosexuels n'entrent pas dans la catégorie « victime du nazisme ». Selon les critères de l'époque, ils sont perçus comme des « criminels », des « asociaux », des pervers. Leur persécution par les nazis n'est alors pas considérée comme injuste. C'est justement le sentiment d'injustice, considéré comme un déni de reconnaissance par des militants homosexuels, qui est à l'origine de « revendications mémorielles ». Celles-ci émergent concomitamment dans différents pays d'Europe de l'Ouest où les militants réclament la reconnaissance du martyre des membres de leur groupe à travers la commémoration.

L'objectif de la présente étude est d'examiner la genèse, le développement et les usages de la commémoration des victimes homosexuelles du nazisme dans les trois villes où ce phénomène a émergé, c'est-à-dire à Berlin, Paris et Amsterdam.

Comme dans toute étude de mémoire collective, il s'est tout d'abord agi de délimiter historiquement le phénomène commémoré. Dans la mesure où, jusqu'à ce jour, il n'existe aucune étude de synthèse sur la persécution des homosexuels sous le « III<sup>e</sup> Reich », la première partie de ma thèse comble cette lacune. Je procède à l'analyse des modalités de cette persécution en Allemagne et en Europe occupée, à l'étude de la situation spécifique des homosexuels dans les camps de concentration nazis et je montre comment il est fait usage de la sexualité (entre personnes de même sexe) en tant que moyen de pouvoir au sein de l'univers concentrationnaire.

Une fois les faits historiques établis, la commémoration des victimes homosexuelles du nazisme peut-être analysée. Pour ce faire, l'observation de commémorations, le dépouillement de périodiques généralistes, de revues homosexuelles, tout comme la réalisation d'entretiens avec des militants de la mémoire, des élus, des agents de l'État et d'anciens déportés, forment le matériau de base à l'enquête sociologique. D'un point de vue théorique, les apports de la sociologie de la mémoire de Maurice Halbwachs, de la sociologie des mouvements sociaux et des théories de la reconnaissance, constituent le socle de cette thèse.

Dans le cas des homosexuels, la commémoration semble remplir deux fonctions. Elle vise à la fois l'unification d'un ensemble d'individus hétérogènes à travers un « nous » et la reconnaissance politico-culturelle du groupe à travers la durée. Suivant les pays, les revendications liées à la commémoration prennent des formes distinctes. En Allemagne, elles visent tout d'abord l'inclusion des homosexuels dans la catégorie juridique « victime du nazisme ». À un autre niveau, après une première phase consistant à marquer des lieux dits « authentiques » (les anciens camps de concentration), les militants homosexuels de la mémoire ont investi des lieux symboliques et significatifs pour les communautés gays et lesbiennes contemporaines. La chose a pu être observée à Francfort et à Berlin.

En France, les revendications des militants homosexuels sont configurées au sein d'une arène publique constituée de trois groupes majeurs : les porteurs de la mémoire communiste de la Déportation, les porteurs de la mémoire gaulliste de la Déportation et les porteurs de la mémoire juive de la Shoah. Contrairement à l'Allemagne, où l'enjeu des revendications est la mémoire dans la pierre, c'est la question de l'exclusion des homosexuels des cérémonies publiques qui est l'objet des mobilisations collectives en France.

Au Pays-Bas, il a été possible d'observer la transition d'une mémoire dite privée vers une mémoire publique. Une « mémoire de papier » de cette persécution apparaît dès 1950. Aussi, c'est à Amsterdam que se trouve le plus ancien monument érigé en souvenir des victimes homosexuelles du nazisme. L'*Homomonument*, inauguré en 1987. Lors des cérémonies qui s'y déroulent, l'usage qui est fait du « nous », montre que les homosexuels d'aujourd'hui se considèrent comme les héritiers des victimes d'hier – ce que les institutions publiques confirment durant la commémoration.

L'étude transversale des usages de la commémoration apporte à la fois des éléments novateurs du point de vue de la sociologie de la mémoire collective que du point de vue de l'analyse des stratégies employées par le mouvement gay et lesbien en Europe. Grâce à l'analyse comparée des mémoires convoquées, il a été possible d'établir clairement comment une mémoire historique de groupe s'est constituée, quels souvenirs ont été mis en avant, quels acteurs « encadrent » la mémoire et dans quels buts. L'exemple du triangle rose en tant que symbole du mouvement homosexuel en est une illustration, l'étude des monuments commémoratifs en souvenir des victimes homosexuelles du nazisme une autre. En effet, la commémoration dans la pierre est pour le groupe, une stratégie qui permet de marquer l'espace social tout en construisant un sentiment de perdurance. Année après année, la commémoration devient tradition.

Le phénomène d'institutionnalisation de la commémoration est particulièrement visible à Amsterdam. Tous les ans, les nouvelles recrues de la police sont tenues d'assister à la commémoration qui se déroule à l'*Homomonument*. Les homosexuels se donnent à voir comme des personnes « comme les autres », qui commémorent leurs morts « comme tout le monde » et qui méritent la reconnaissance et le soutien de la police contre les agressions homophobes.

Les usages stratégiques de la commémoration en tant que moyen d'obtenir la reconnaissance m'ont amené à examiner ces théories avec un œil nouveau. Les processus observés permettent d'affirmer que dans les trois pays, la reconnaissance sociale est un préalable à la reconnaissance juridique des homosexuels en tant que victimes du nazisme. De plus, lorsque la reconnaissance est atteinte au niveau juridique et culturel, se pose ensuite la question de l'obtention de réparations financières. Ce dernier point reconfigure le problème de reconnaissance en un problème de redistribution, pour reprendre la distinction établie par la philosophe Nancy Fraser.

Au final, ma thèse confirme que la commémoration en tant que pratique de mémoire relève tantôt d'un type d'action en finalité qui vise des objectifs politico-culturels, tantôt d'un moyen qui permet aux membres de légitimer l'existence du groupe à travers le temps. En outre, la commémoration des victimes homosexuelles du nazisme telle qu'elle a pu être observée à Berlin, Paris et Amsterdam, pose un problème spécifiquement masculin. Elle vise, *in fine*, la confirmation de la virilité des hommes homosexuels.